



Analyse de l'œuvre : « Cicéron au sénat accuse Catilina de conjuration, le 21 octobre 63 avant J.C. » de Cesare MACCARI (1889)

1. **Le peintre** : Peintre et aquafortiste italien, Cesare MACCARI (né le 9 mai 1840 à Sienne – mort le 7 août 1919 à Rome), a acquis la célébrité en décorant une chapelle royale à la demande de la Maison de Savoie, devenue famille royale d'Italie pendant le Risorgimento. Il a exécuté en six ans les fresques de la salle Maccari du Palais du Sénat (Palazzo Madama) à Rome.
2. **L'œuvre** : *Cicéron au sénat accuse Catilina de conjuration, le 21 octobre 63 avant J.C.* », 1889, fresque, Palais Madame, Rome, Italie.
3. **Le Mouvement** : Réalisme (empreint de Purisme).
4. **Genre ou catégorie** : Scène de genre.
5. **Thème** : historique. La conjuration de Catilina est dénoncée dans les Catilinaires de Cicéron et dans La conjuration de Catilina de Salluste. Cette fresque est censée représenter Cicéron prononçant l'exorde de la *Première Catilinaire*.
6. **Bibliographie** : Site Internet sur Cesare Maccari (Wikipedia, en italien) ; commentaires des auteurs du manuel de latin de 1^{ère} Les Belles Lettres Hatier (édition de mai 2008).
7. **Analyse iconographique** :

La scène fait partie d'un ensemble décoratif, vaste fresque moderne extraite d'un cycle sur l'histoire romaine.

Dans une vaste salle, un orateur debout au centre de l'hémicycle, les deux bras tendus, le menton levé, s'adresse à une assemblée d'hommes en toges, regroupés autour de lui, isolant à droite un homme en toge, tête baissée, le bras droit replié.

Le décor est très sobre, et même austère, puisque l'arrière-plan n'est constitué que d'un fond assez sombre, visiblement un décor de marbre. Sur la gauche se détache la base d'une colonne monumentale ; elle donne la mesure de l'édifice dans lequel a lieu la séance : lieu imposant, digne de la noblesse de la fonction sénatoriale.

Le Sénat romain était la plus haute autorité de la Rome républicaine, notamment au I^{er} siècle avant J.C. Composé d'anciens magistrats qui constituent la première classe de la société, c'était le lieu où l'on débattait et décidait des lois. Les séances, qui n'étaient pas publiques, se déroulaient dans une enceinte (le plus souvent à la Curie) ou dans un temple, comme ce fut le cas ce jour-là, 21 octobre 63 : ici le temple de Jupiter Stator qui donnait plus de solennité à la séance.



8. Analyse symbolique :

On « reconnaît » Cicéron dénonçant aux sénateurs les agissements de Catilina.

Le trépied, situé devant un autel, sert de support à une coupe qui fume. Il s'agit d'une trace de cérémonie religieuse. Avant le début d'une séance au sénat, on s'adressait aux dieux afin de les rendre propices au bon déroulement des débats. Le peintre rappelle ici la dimension sacrée du lieu (le temple) et de la réunion.

Le marbre du décor et de la colonne connote la noblesse.

L'attitude de l'orateur indique une implication profonde dans son discours. Elle est théâtrale et appartient à l'une des étapes du travail de l'orateur, selon Quintilien (1er siècle après J.C., inspiré de Cicéron lui-même), qui en énumère cinq : *inventio*, *dispositio*, *elocutio*, *memoria*, *actio*. *L'actio*, c'est la gestuelle : mimiques du visage, larmes, gestes du corps, qui accompagnent la parole ou y suppléent afin de persuader l'auditoire s'il n'est pas déjà convaincu. Ici Cicéron a les bras ouverts, tel un prédicateur, désignant clairement l'audience afin de l'impliquer dans son propos. Il se tient droit, raide, pour signifier combien la tâche dont il s'acquitte est sérieuse. On voit à quel point il cherche à capter l'attention de ce public, globalement attentif (à quelques exceptions près !), ce qui montre les enjeux de son intervention : tel un acteur, il ne doit pas rater son discours, afin de rallier les spectateurs à sa cause.

9. Analyse chromatique :

Le blanc des toges des sénateurs domine et ressort éclatant sur un jeu de couleurs sombres et ternes (brun-vert). Cela ajoute à la solennité de la scène.

10. Charpente, composition, synthèse :

Du fait que c'est un extrait de fresque, il n'est pas aisé de dégager une composition. Cependant, une ligne horizontale sépare l'image en deux parties (deux tiers un tiers) : le bas contient les sénateurs et le haut montre le décor sobre du lieu. Des lignes circulaires entourent Cicéron (qui regarde vers la droite, côté progressif) : celles de l'hémicycle et des rangées de sièges ; tous les regards convergent donc vers lui. L'intersection des diagonales isole en bas, tourné vers le côté gauche, donc régressif, Catilina, la « brebis galeuse ». Il est ainsi facile de voir qui va gagner et qui sera vaincu !